

L'Etoile de la Mer

« Ô vous qui flotez sur les eaux agitées de la vaste mer ...
levez les yeux vers l'étoile, invoquez Marie. »

(Saint Bernard de Clairvaux)



Les vacances



VOICI LES VACANCES qui vont nous permettre de nous reposer, de changer d'activité, de nous recréer !

Pensons également et surtout à notre âme qui a besoin de paix et de fraîcheur spirituelle. **Quoi de mieux pour elle qu'une sainte retraite spirituelle pour la remettre dans le bon axe ou pour la fortifier, la faire grandir !**

De multiples styles de retraites existent et différentes dates sont proposées pendant les vacances et au cours de l'année scolaire : voyez les feuilles de retraites disposées toute l'année à notre église Sainte-Philomène ou demandez-les à vos prêtres : on les trouve aussi, bien sûr, sur le site de la *Porte Latine*.

Pour retrouver ou garder le bon cap, il nous faut nous reposer la **question essentielle** et y réfléchir, ce qu'une retraite nous aide à faire : d'où venons-nous ? Pourquoi sommes-nous sur terre ? La question du salut, de notre destinée éternelle est cruciale : **serons-nous sauvés ? Serons-nous damnés pour toujours ?** Que dois-je faire concrètement, à ma place pour assurer mon salut ? Ne suis-je pas trop préoccupé par les choses matérielles ? Ne suis-je pas trop attaché à mon ordinateur, à mon téléphone connecté, à mes loisirs, à telle personne, à ma réussite professionnelle, à mon esprit propre, à ma volonté propre, à tel ou tel objet : maison, voiture, toilette, parure ?

N'avons-nous pas à remettre des pendules à l'heure, à revenir à l'essentiel, au Bon Dieu ? *Sans Moi, vous n'êtes rien et vous ne pouvez rien faire !*

Abbé Michel Rebourgeon

N° 622 – Juillet-août 2017

Prix de revient : 0,60 €

Bulletin du Prieuré Saint-Maximin de Toulon

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Le solitaire, Satan et l'âne

*Ruse du démon pour nous distraire dans la prière
et nous détourner de Dieu*

IL Y AVAIT UNE FOIS, à Rome, un jeune homme très riche. Désireux de se donner à Dieu, il vendit ses biens, les distribua aux pauvres et partit pour l'Égypte.

Arrivé là, il revêtit une tunique de laine grossière et se retira aux confins des sables du désert. Il y soumit son corps à de rudes pénitences, se nourrissant de dattes et de racines sauvages. De temps à autre il se rendait auprès d'un de ses voisins de solitude, un vieil anachorète qui était prêtre. Il se confessait à lui et recevait de ses mains la Sainte Communion. Sachant aussi que l'oisiveté est la mère de tous les vices, il recueillait les fibres des palmiers et en tressait des nattes ou des corbeilles. Quand il en avait un certain nombre, il se rendait au village le plus proche de son désert. Là, il échangeait son travail contre une tunique neuve et quelques pièces d'argent qu'il versait aussitôt entre les mains des pauvres.

Tout cela ne faisait guère l'affaire du diable... Et pour dévier un peu du chemin du ciel ce jeune solitaire, voici la ruse qu'il imagina. Un jour ce saint anachorète, s'étant

blessé au pied, dut, contre son habitude, s'arrêter sur le bord du chemin après sa tournée habituelle. Or, il avait, cette fois-là, vendu de nombreuses corbeilles et il lui restait encore une petite somme qu'il n'avait pas distribuée aux pauvres. Tandis qu'il dénouait sa sandale, un homme passa près de lui qui poussait un petit âne. Il s'arrêta et demanda au solitaire ce qui lui était arrivé. À sa réponse, qu'il s'était blessé au cours de la marche, il lui répliqua qu'une monture comme la sienne lui serait d'un grand secours pour ses allées et venues à la ville.



- Oui, dit le jeune moine, mais c'est trop coûteux pour moi !

- N'avez-vous pas un peu d'argent ? reprit l'inconnu.

- Si... Voilà toute ma fortune.

- Ce n'est pas beaucoup, mais par charité et pour vous faire plaisir, je m'en contenterai...

Et le marché fut conclu !

L'homme de Dieu, tout heureux, monta sur le petit âne et rentra chez lui. Il ne se doutait pas que le bonhomme ainsi rencontré en chemin était le diable et que le petit âne allait servir à le tenter... En effet, à peine arrivé près de son ermitage, le solitaire songea tout d'abord à soigner son compagnon. Il lui donna à boire, à manger, puis se mit à lui construire un logis, une cabane en branches de palmiers, comme la sienne. Les heures passèrent et le soir arriva sans que le pieux anachorète ait élevé son âme vers le Bon Dieu ! À la nuit, il enferma la bête dans sa nouvelle demeure puis, fatigué, il s'étendit sur sa natte sans avoir le courage de réciter son office. Le diable avait déjà gagné des points... Et dès ce jour, la vie du solitaire changea.

Au petit jour, au lieu de faire sa méditation, il courait ouvrir la cabane, pour voir si les lions n'avaient pas emporté le petit âne pendant la nuit. Aussitôt, il lui donnait sa provende, puis allait faire ses prières. Mais tandis qu'il priait, il avait des distractions... Il entendait son ami croquer à belles dents sa paille mêlée d'orge ou ses chardons. Il avait hâte de retourner auprès de lui, pour lui donner à boire, dès qu'il n'entendait plus le bruit de ses mâchoires. L'âne, lui-même, devenait de plus en plus familier. Il s'approchait de son maître pendant la prière, entraînait dans sa cellule et frottait son museau de velours contre sa joue. Le solitaire souriait, rendait la caresse et l'âne, tout heureux, se mettait à braire pour exprimer sa joie... Et cela dura de longs mois. Le solitaire avait fini par perdre de son ardeur première. Il priait moins, les nattes étaient moins nombreuses. À la ville, leur prix n'allait plus dans la sébile des pauvres mais se transformait en orge ou en paille pour son compagnon. Enfin, un jour, Dieu eut pitié de lui et lui permit de découvrir la ruse de Satan.

C'était un matin : le solitaire se dirigeait vers son puits pour y prendre l'eau nécessaire à son âne qui, docile comme un chien, le suivait. L'eau était basse. Le jeune anachorète se pencha pour puiser. Un ricanement se fit entendre derrière lui... Il se retourna... Rien ! Croyant s'être trompé, il se pencha à nouveau. Il aperçut alors au fond du puits sa figure, celle de l'âne derrière lui, et au milieu, grimaçante, celle du diable qui se moquait de lui ! Comprenant soudain le rôle diabolique joué pendant si longtemps par son docile compagnon, il tomba à genoux, demanda humblement pardon à Dieu de ses innombrables négligences et promit de se défaire au plus vite du petit âne. Le lendemain, il partait pour la ville et le vendait. On lui en donna une si belle somme qu'il put ce jour-là faire aux pauvres une aumône plus abondante que jamais. Et le cœur léger, il reprit seul le chemin de sa cellule, heureux d'avoir échappé, par la grâce divine, à un si redoutable danger.

(Tiré de 80 histoires pour retraites d'enfants tome I du R.P. Mongour, pages 45 à 48)

La protestantisation du rite de la messe a-t-elle été intentionnelle ?

L'ACADÉMICIEN JEAN GUITTON, grand ami et confident de Paul VI, a déclaré que le pape a voulu à dessein écarter de la messe tout ce qui pouvait déranger les protestants. De fait, Paul VI demanda à six pasteurs protestants de collaborer à la rédaction de la nouvelle messe. Une photographie célèbre le montre en compagnie de ces ministres protestants. L'un d'eux,



Max Thurian, de Taizé, expliquait plus tard : « Dans cette messe rénovée, il n'y a rien qui puisse vraiment gêner les protestants évangéliques ». Plus tard, en 1988, il fut ordonné prêtre, sans avoir auparavant abjuré le protestantisme.

Lors d'une émission radiophonique (le 19 décembre 1993, sur Radio Courtoisie), Jean Guitton évoqua en ces termes l'intention dans laquelle Paul VI fit réaliser le nouveau rite : « La messe de Paul VI, d'abord, se présente comme un banquet et insiste beaucoup sur le côté participation à un banquet, et beaucoup moins sur la notion de sacrifice, de sacrifice rituel face à Dieu – le prêtre ne

montrant que son dos. Alors je crois ne pas me tromper en disant que l'intention de Paul VI et de la nouvelle liturgie qui porte son nom, c'est de demander aux fidèles une plus grande participation à la messe, c'est de faire une plus grande place à l'Écriture, une moins grande place à tout ce qu'il y a a..., certains diront de magique, d'autres de consécration transsubstantielle, et qui est la foi catholique. Autrement dit, il y a chez Paul VI une intention œcuménique d'effacer, ou du moins de corriger, ou du moins d'assouplir ce qu'il y a de trop catholique au sens traditionnel dans la messe, et de rapprocher la messe, je le répète, de la cène calviniste. »

(Tiré du Catéchisme catholique de la crise dans l'Église de l'Abbé Matthias Gaudron, FSSPX, pages 177-178)

Horaires habituels des messes

Prieuré Saint-Maximin
2221 av. de la Résistance
83000 Toulon
Téléphone 04 94 46 03 16

Semaine (en principe) :

- lundi, mardi, mercredi et vendredi : 18h30 (sauf 1^{er} vendredi du mois)
- samedi : 7h45 (sauf 1^{er} du mois)

Église Sainte-Philomène
125 bd Grignan, 83000 Toulon
Téléphone 04 94 46 03 16

Dimanches et fêtes : 9h30 et 18h30
sauf : Noël, Pâques, Pentecôte,
Assomption et deuxième dimanche
de juin (se renseigner)

Semaine :

- jeudi : 18h30
- 1^{ers} vendredi et samedi du mois : 18h30

Cours Saint-Dominique, Saint-Pré,
83170 La Celle
Téléphone 04 94 69 12 24

Dimanches et fêtes : 11 heures

Semaine :

- lundi et samedi : 8 heures
- mardi et jeudi : 7h15
- mercredi et vendredi : 9h05
- vacances scolaires : 8 heures (se renseigner)

Annonces diverses

- Il n'y a qu'un seul bulletin pour juillet et août.
- Nous entrons dans le **mois de juillet**, mois traditionnellement consacré à la **dévotion au Précieux Sang**. Nous recommandons vivement à tous de réciter les **litanies du Précieux Sang**, chaque jour de ce mois !
- M. l'abbé Rebourgeon sera absent du 3 au 14 juillet.
- M. l'Abbé Serres-Ponthieu célébrera une messe d'action de grâces pour ses 25 ans de sacerdoce à Saint-Pré, le dimanche 2 juillet.
- M. l'Abbé Rebourgeon célébrera une messe d'action de grâces pour ses 25 ans de sacerdoce à l'église Sainte-Philomène, le dimanche 2 juillet.
- M. l'Abbé Serres-Ponthieu célébrera une messe d'action de grâces pour ses 25 ans de sacerdoce à l'église Sainte-Philomène, le dimanche 16 juillet. Les fidèles sont invités au Prieuré le soir de ce même jour, autour des abbés Serres-Ponthieu et Rebourgeon.
- Comme chaque année, les postulantes de la Congrégation des Dominicaines Ense-

gnantes de Saint Pré prendront l'habit religieux le **vendredi 4 août** prochain, à l'occasion de la fête de saint Dominique ; le même jour, plusieurs novices feront leurs premiers vœux de religion et une sœur fera sa Profession perpétuelle. Ayons à cœur de prier pour elles !

- Nous fêterons Sainte Philomène le **vendredi 11 août**, en son église de Toulon.
- **Fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge, le lundi 15 août.** À Toulon, le **vœu du roi Louis XIII** sera renouvelé devant l'autel de la Sainte Vierge, à l'issue de la messe chantée de **9h30** en l'église Sainte-Philomène. À Saint-Pré, les Vêpres auront lieu à 15h30 et seront suivies de la procession du vœu de Louis XIII et du Salut du Saint Sacrement.

Attention, il n'y aura pas de messe à l'église Sainte-Philomène le 15 août à 18h30, en raison du blocage du quartier pour les festivités de la soirée sur les places du Mourillon.

Chronique



Première communion de **Marie-Estelle Martin**, le dimanche 14 mai à l'église Sainte-Philomène



Première communion de **Fleur Guiraud**, à l'église Sainte-Philomène, le dimanche 6 juin



Communion solennelles à Saint-Pré, le samedi 6 mai



Baptême de **Solenn Thébaud**, le dimanche 21 mai, à l'église Sainte-Philomène



Kermesse au Prieuré, le dimanche 11 juin



◀ Première communion de **Jean-Benoît de Guillebon**, d'**Amaury du Laurens** et d'**Alban Urvois** à Saint-Pré, le dimanche 18 juin.



◀ Première communion de **Justine Lanier**, à l'église Sainte-Philomène, le dimanche 18 juin

Notre-Dame du Glaive

EN 710, LA PROVENCE connut quelques escarmouches sarrasines qui obligèrent de dissimuler les reliques de sainte Marie-Madeleine. Puis des Arabes pénètrent en 718 en France par les Pyrénées menés par al-Samh qui s'empare de Narbonne en 720, mais ils sont vaincus en 721 devant Toulouse par Eudes, duc d'Aquitaine. Une autre expédition menée par Ambasa en 725, passe en Arles, et perce jusqu'à Sens où l'évêque saint Ebbon, rassembla une armée qui vainquit les mahométans. Une autre armée arabe repassa les Pyrénées, menée par le vali Abd-al-Rahman, lequel sera tué en octobre 732 en Poitou par l'armée du Maire du palais Charles Martel conjointe à celle du duc Eudes, sous le roi « fainéant » Thierry IV.

Dans leur longue retraite, des Arabes prirent Avignon et Arles en 735. Charles



*Charles Martel
mettant en déroute
l'armée du calife
Abd al-Rahmân en
732, d'après Georg
Bleibtreu (1828-1892)*

Martel, qui venait de battre les Frisons, ne repousse les Arabes jusqu'à Nîmes qu'en 737 puis les bat à Sigeon près de Narbonne. Son fils Pépin le Bref le seconde et bat d'autres Arabes à Marseille en 739.

Devenu maire du palais de Neustrie à la mort de son père, de toute la France à l'abdication de son frère, puis élu roi des Francs, Pépin repousse à nouveau les Arabes en 759 en les battant à Carcassonne.

Mais çà et là demeurent des réduits sarrasins, comme à La Garde-Freinet (Fraxinetum) en Provence. Le village de **Cabasse** avait déjà été victime d'une razzia des Arabes stationnés à La Garde-Freinet. Le **mardi de Pâques 8 avril 760**, ces derniers, positionnés au lieu-dit Casteu-Sarrin, repartent à l'assaut de Cabasse où les villageois veulent cette fois tenter de se défendre. Une violente bataille s'engage. Les

Cabassois se voient obligés de se retrancher au nord-est du village au pied d'une colline dans la plaine St-Loup, dans la grotte appelée *Oustaou dei Fado* (Maison ou Trou des Fées); là, ils recourent à la Sainte Vierge. Dieu exauce l'intercession de Notre-Dame, et la Sainte Vierge apparaît prodigieusement sur la falaise boisée devant les sarrasins, armée d'un glaive menaçant: les mahométans comprennent la leçon: ils s'enfuient pour ne plus revenir.

Les Cabassois expriment leur reconnaissance à la Vierge en en bâtissant sur le lieu de l'apparition un oratoire dédié à Notre-Dame-du-Glaive et y déposent leurs armes en signe de gratitude et de confiance.

Sous Louis XIV, en pleine guerre de Succession d'Espagne, les troupes françaises, début 1707, se retirent d'Italie mais en juin l'armée du duc Victor-Amédée II de Savoie franchit la rivière du Var pour assiéger Toulon; fin août, elle lève le siège et l'armée française la force à repasser la rivière. À Cabasse, les bastides sont pillées une première fois en juillet puis une seconde fois lors de la fuite des troupes ennemies quittant Brignoles (août). Durant cette période d'insécurité, les Cabassois ont toujours prié Notre-Dame-du-Glaive, le **25 août** ils lui rendent grâce dans sa chapelle agrandie en 1621.



En 1745, sous Louis XV, lors de la guerre de Succession d'Autriche, de nouvelles invasions de soldats (allemands, hongrois, piémontais, espagnols...) traversent la région de part en part. Cabasse est épar-

gné, seules quelques bastides sont saccagées. Pendant ces événements l'*Oustaou dei Fado* sert de cache pour les grains, des biens des habitants, et pour les caisses contenant les papiers importants de la commune. Les Cabassois sont toujours sous la protection de Notre-Dame-du-Glaive.



Chapelle de Notre-Dame-du-Glaive

Une épidémie frappe le village et les Cabassois demandent à l'évêque la permission de faire un vœu à Notre-Dame-du-Glaive et promettent de célébrer une messe votive à la chapelle chaque premier dimanche après Pâques (*Quasimodo*) pendant 20 ans, avec la présence des consuls en chaperon accompagnés des Pénitents. Cette messe est célébrée dès 1767 et le sera pendant vingt ans puis renouvelée en 1787 pour encore vingt ans.

Une des épidémies de choléra en Provence au XIX^e siècle sévit à Cabasse. Les villageois font alors le vœu de monter à la chapelle pendant cent ans un **dimanche d'été** si l'épidémie disparaît. Épargnés et fidèles, ils se rendent pendant un siècle en pèlerinage à Notre-Dame-du-Glaive en passant à l'aller comme au retour par la chapelle St-Loup.

Les habitants du village pèlerinaient à Notre-Dame-du-Glaive le lundi de Pâques; la paroisse du Luc y venait le troisième dimanche après Pâques.

La chapelle Notre-Dame-du-Glaive abrite une statue de la Vierge qui était portée au village pendant la **neuvaine de l'Assomption**.

Abbé Laurent Serres-Ponthieu